

Colloque *Dictionnaires et culture numérique
dans l'espace francophone*

5^e édition

12 et 13 juin 2025
Université Toulouse Jean Jaurès

Résumés des présentations



Université de
Sherbrooke



Organisation

- Amélie Josselin-Leray (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Franck Sajous (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Nadine Vincent (LexiQcorpus, CRIFUQ et Université de Sherbrooke)

Comité scientifique

- Kaja Dolar (CREE, Inalco)
- Mireille Elchacar (Université Têluq, Université de Sherbrooke)
- Amélie Josselin-Leray (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Chiara Molinari (Università degli studi di Milano)
- Franck Sajous (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Marie Steffens (Université de Liège et Universiteit Utrecht)
- Nadine Vincent (LexiQcorpus, CRIFUQ et Université de Sherbrooke)

Comité local d'organisation

- Cécile Fabre (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Nabil Hathout (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Amélie Josselin-Leray (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Josette Rebeyrolle (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Franck Sajous (CLLE – CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès)
- Nadine Vincent (LexiQcorpus, CRIFUQ et Université de Sherbrooke)

Soutiens

- Commission recherche, Université Toulouse Jean Jaurès
- Délégation générale à la langue française et aux langues de France
- Département Sciences du Langage, Université Toulouse Jean Jaurès
- Département de Traduction, d'Interprétation et de Médiation Linguistique, Université Toulouse Jean Jaurès
- Laboratoire Cognition, Langues, Langage, Ergonomie, CNRS et Université Toulouse Jean Jaurès
- UFR Langues, Littératures et Civilisations étrangères, Université Toulouse Jean Jaurès
- CRIFUQ, Université de Sherbrooke

<https://dictionnairesetculturenumerique2025.evenement.usherbrooke.ca/>

Conférence invitée

Consulter un dictionnaire : une activité sociale. Explorer les requêtes linguistiques des utilisateurs, en comprendre l'origine et les prédire

Camille Martinez (Dictionnaire Orthodidacte)

La présente recherche se situe dans le cadre théorique des *user studies*, les recherches sur les utilisateurs de dictionnaires (Bogaards, 2003; de Schryver et Joffe, 2004; Lew, 2017). Les études récentes sur la lexicographie numérique explorent les données fournies par les fichiers de log de dictionnaires en ligne (Bergenholtz et Johnsen, 2005; Wolfer et al., 2014; Müller-Spitzer et al., 2015). Je propose de remonter d'un niveau : explorer non pas les logs, mais directement les requêtes soumises aux moteurs de recherche. Il s'agit alors de se demander : quel concours de circonstances conduit un utilisateur à lancer une requête qui aboutit à un dictionnaire ? Dans quelle mesure peut-on prédire cette action ? La présente communication se propose de remonter le fil qui conduit à cet événement, en prenant appui sur l'expérience accumulée lors de la conception du *Dictionnaire Orthodidacte* (2019-2025).

La requête en question ne porte pas sur le mot dans sa globalité mais sur un aspect du mot : que veut-il dire dans tel contexte ? Comment s'écrit-il dans telle phrase ? Comment le prononcer ? D'où vient-il ? etc. Si une requête est lancée, c'est que la personne s'est posé une question ou qu'une question lui a été posée. Un événement relatif au mot recherché, événement de nature sociale auquel elle a assisté, a fait naître en elle le besoin de se renseigner. Autrement dit, cette personne a été soumise à un stimulus.

En suivant les traces numériques laissées par les utilisateurs de dictionnaires, on se propose d'étudier plusieurs situations concrètes qui mènent à la consultation d'une ressource lexicographique. Exemples à l'appui, on recensera les facteurs qui sont à l'origine du stimulus (après de Schryver et al. (2006); Lew et Wolfer (2024)). Certains sont de nature linguistique : saillance, opacité, variation, changement en cours, débat linguistique sur une forme. D'autres sont extralinguistiques et rappellent que les mots sont plongés dans un bain social : tension, actualité, exposition, viralité, nature polémique, saisonnalité.

En fin de compte, il s'agit de répondre à la question « Qui cherche quoi, quand et pourquoi ? », qui apparaît comme un préalable à tout chantier lexicographique orienté vers le public.

Références

Bergenholtz, H. et Johnsen, M. (2005). Log Files as a Tool for Improving Internet Dictionaries. *Hermes - Journal of Language and Communication in Business*, 18(34), p. 117-141.

Bogaards, P. (2003). Uses and users of dictionaries. Dans P. van Sterkenburg (dir.),

- A Practical Guide to Lexicography*, p. 26–33. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- de Schryver, G.-M. et Joffe, D. (2004). On How Electronic Dictionaries are Really Used. Dans *Proceedings of the XI EURALEX International Congress*, Lorient, p. 187–196.
- de Schryver, G.-M., Joffe, D., Joffe, P. et Hillewaert, S. (2006). Do Dictionary Users Really Look Up Frequent Words? – On the Overestimation of the Value of Corpus-based Lexicography. *Lexikos*, 16, p. 67–83.
- Lew, R. (2017). Dictionaries and Their Users. Dans P. Hanks et G.-M. de Schryver (dir.), *International Handbook of Modern Lexis and Lexicography*. Berlin, Heidelberg : Springer.
- Lew, R. et Wolfer, S. (2024). What Lexical Factors Drive Look-Ups in the English Wiktionary? *Sage Open*, 14(1).
- Müller-Spitzer, C., Wolfer, S. et Kopenig, A. (2015). Observing Online Dictionary Users: Studies Using Wiktionary Log Files. *International Journal of Lexicography*, 28(1), p. 1–26.
- Wolfer, S., Kopenig, A., Meyer, P. et Müller-Spitzer, C. (2014). Dictionary Users do Look up Frequent and Socially Relevant Words. Two Log File Analyses. Dans *The User in Focus. Proceedings of the XVI EURALEX International Congress*, Bolzano, p. 281–290.

Communications

Le dictionnaire numérique : un outil idéal pour les jeux de lettres

Hervé Bohbot (Praxiling, Université de Montpellier 3)

Les amateurs de jeux de lettres (Scrabble, mots croisés, Chiffres et Lettres. . .) forment une catégorie d'utilisateurs pour qui un dictionnaire est indispensable. Que ce soit en famille ou lors de tournois internationaux regroupant plusieurs milliers de joueurs, une référence est nécessaire (Hoisne, 1983). Les mots se divisent alors en deux catégories : « valables » ou « non valables ». Les joueurs de compétition sont des utilisateurs exigeants qui vont étudier le dictionnaire de référence, établir des listes de mots et en pointer les incohérences ou manques supposés.

Connaître la signification des mots utilisés n'est le plus souvent pas nécessaire, toutefois une simple liste de mots sans définitions n'est pas satisfaisante, une majorité de joueurs cherchant également à se cultiver et à accroître son vocabulaire. Même vague, la connaissance du sens aide à la mémorisation et permet de ne pas être accusé de « jouer idiot ». Les joueurs ont besoin d'une référence stable (un pas de mise à jour d'un an est un minimum), cohérente (précision systématique des pluriels ou invariabilités, des formes conjuguées, présence de mots du même champ sémantique. . .) avec une nomenclature étendue (un joueur accepte d'autant mieux les mots inconnus de lui si les mots qu'ils connaît sont acceptés) mais qui doit rester de taille raisonnable, l'objectif pour les meilleurs étant « d'apprendre le dictionnaire ».

Le *Petit Larousse* se proclamait « l'arbitre des jeux de lettres » en couverture de ses éditions 1987 à 1991. Toutefois, les dictionnaires traditionnels sont le plus souvent inadaptés aux besoins et exigences des joueurs, ce qui a mené à la création de dictionnaires spécialisés. L'*Officiel du jeu Scrabble*¹, publié par Larousse, dont la première édition est parue en 1989 et la neuvième en 2023 s'est vendu à plus de deux millions d'exemplaires, a pourtant été très peu étudié (Hubert, 2005). Au départ, simple compilation des principaux dictionnaires français, c'est par la suite un véritable travail de lexicographie qui a été réalisé : sa nomenclature s'est largement étoffée et a construit une indéniable originalité, notamment pour prendre en compte la diversité régionale du français. La suppression de mots supposés choquants de la dernière édition, à la demande de la société Mattel, propriétaire de la marque Scrabble, a fait naître le souhait chez de nombreux joueurs d'une référence indépendante. Idéalement sous forme numérique, permettant une nomenclature étendue, libre d'accès, facilitant l'apprentissage du vocabulaire par des liens analogiques et thématiques, nous proposerons le cahier des charges d'un tel dictionnaire.

L'architecture de la base de données et le code développé pour le projet Nénufar (Bohbot et al., 2018) de publication des anciennes éditions du *Petit Larousse illustré*, pourront servir de base à l'élaboration d'un prototype d'interface de vérification, consultation et recherche de mots. L'établissement de la nomenclature initiale né-

1. Fédération Internationale de Scrabble Francophone (1989, 1993, 1998, 2003, 2007, 2011, 2015, 2019, 2023). *L'Officiel du jeu Scrabble*, Paris : Larousse

cessitera quant à elle un travail important qui devra probablement s'envisager d'une manière collaborative.

Références

Bohbot, H., Frontini, F., Luxardo, G., Khemakhem, M. et Romary, L. (2018). Presenting the nénufar Project: a Diachronic Digital Edition of the Petit Larousse Illustré. Dans *Globalex workshop at LREC2018 (GLOBALEX 2018)*, Miyazaki, p. 1–6.

Hoisne, R. (1983). *Jeux de lettres*. Paris : M.A. Éditions.

Hubert, J.-M. (2005). *Analyse métalexicographique de l'Officiel du Scrabble (ODS)*. Mémoire de licence. Université Catholique de Louvain.

Queb fier ou Queb à terre ?

Laetitia Chicoine (Université de Sherbrooke)

Le mot *Queb*, aussi orthographié *Keb*, est de plus en plus fréquent dans la langue courante au Québec. Or, ce synonyme de *Québécois* demeure absent des dictionnaires en ligne, qu'ils soient traditionnels ou collaboratifs. Seul le *Wiktionnaire* définit le *rap queb* en le présentant comme un emploi relativement figé et en indiquant que le mot *queb* est rarement utilisé seul. On le retrouve pourtant dans plusieurs autres emplois :

Perdu dans l'Ouest d'Montréal comme un **Queb** pure laine (Manu Militari, 2012)

L'intérêt pour la littérature du Québec est réel, selon Marie Lannurien [...] Elle constate même une accélération ; on veut du « **keb** » dans les catalogues. (Guy, 2024)

C'est le bleu qui m'rend fier de mon accent **queb** (Koriass, KNLO et Sarahmée, 2008)

Il avait une grande inspiration de la musique américaine, mais il a réussi à faire quelque chose d'extrêmement **queb**. (Desjardins, 2024)

Paru chez *Le Robert Québec*, le *Dictionnaire du chilleur* du linguiste Jérôme 50 est le seul ouvrage actuellement à décrire le mot *Queb* et ses variantes. Ce dictionnaire de la langue des jeunes Québécois propose 5 sens dont « Québécois », « Personne québécoise francophone » et « Variété québécoise de la langue française en registre familier ». Bien que la description reflète en partie l'usage, certains éléments manquent, dont les emplois péjoratifs associés au terme dans l'actualité.

En effet, au début de l'année 2024, le mot a suscité plusieurs réactions dans les journaux. L'élément déclencheur est un article publié dans le journal *Le Devoir* qui rapporte que, dans les écoles de Montréal, des jeunes issus de l'immigration insultent des élèves et des enseignants québécois en disant notamment que les *Kebs* n'ont pas de valeurs ni de culture (Lisée, 2024). L'idée d'une « identité anti-québécoise » véhiculée par les Québécois issus de l'immigration a ensuite été appuyée par d'autres :

Les jeunes issus de la diversité y sont nombreux, très nombreux, à rejeter viscéralement les Québécois [...] Ils les surnomment d'ailleurs les "Kebs".

C'est la nouvelle manière de dire "pea soup" ou "frogs" (Bock-Côté, 2024).

Ainsi, face à la description inadéquate du *Wiktionnaire*, celle incomplète du *Dictionnaire du chilleur* et à l'absence de définition chez les autres dictionnaires, il semble nécessaire d'en proposer une nouvelle qui reflète l'usage de *Queb*/*Keb* et les différentes connotations qui lui sont associées. Pour ce faire, nous avons choisi de l'étudier en contexte journalistique ainsi que dans les chansons de rap québécois (Leavitt, 2022), un domaine où le terme est très répandu.

L'équipe du Projet porc-épic désire dissiper la confusion entourant cet emploi controversé en proposant une description nouvelle de *Queb*/*Keb* qui tient compte

de tous ses emplois (péjoratifs, neutres ou mélioratifs). Le Projet porc-épic, qui a pour mandat de décrire les emplois polémiques de l'actualité, propose un traitement lexicographique qui tire avantage de l'espace numérique et qui défie les limites imposées aux dictionnaires traditionnels. Le Projet donne accès à toutes les informations auxquelles peut référer l'emploi étudié pour fournir aux usagers une description plus vaste.

Références

- Bock-Côté, M. (2024). Il faut oser parler de racisme antiquébécois. *Le Journal de Québec*, 27 février.
- Desjardins, F. (2024). Ces artistes pour qui Jaune a tout changé. *Le Journal de Montréal*, 2 mai.
- Guy, C. (2024). C'est un départ... et une arrivée : Le Québec au Festival du livre de Paris. *La Presse+*, 12 avril.
- Koriass, KNLO et Sarahmée (2008). Noir et Blanc. *Les Racines dans le béton*.
- Leavitt, E. (2022). *De la variation linguistique dans le rap québécois : une étude sociolinguistique*. Mémoire de maîtrise. Université de Concordia.
- Lisée, J.-F. (2024). Identité anti-québécoise. *Le Devoir*, 24 février.
- Manu Militari (2012). Rime organisé. *Marée humaine*.

Tendances de la lexicographie générale française numérique

Pierre Corbin (Université de Lille)

Cette communication, liant le premier thème du colloque au troisième, présente le second volet d'un diptyque prospectif consacré à la lexicographie générale du français. Le premier, à paraître, traitant des dictionnaires imprimés, le second concerne les dictionnaires numériques. Sans connaissance des finances des entreprises lexicographiques ni d'enquêtes sur les pratiques des locuteurs cherchant des informations sur des items linguistiques, les conjectures concernant le futur doivent être circonspectes. Cependant, pour l'imprimé comme pour le numérique, le repérage rétrospectif de tendances durables parce qu'inhérentes à chaque médium autorise des hypothèses raisonnées concernant le proche avenir.

La lexicographie générale imprimée se matérialise dans des livres nécessairement finis dont le taux de péremption croît avec le temps, et elle émane d'un petit nombre d'éditeurs privés escomptant une rentabilité commerciale de leurs produits. Cette exigence absolue éclaire aussi bien les politiques de diversification de l'offre, qui aboutirent, aux riches heures de cette production, à la constitution de gammes stratifiées (dictionnaires de référence, pratiques, didactiques, parascolaires), que les stratégies conservatoires induites par l'avènement du numérique, qui affectent les types de dictionnaires imprimés, la périodicité et la nature de leurs rééditions, la différenciation de leurs conditionnements et leur articulation avec des versions numériques, et qui consistent aussi à développer d'autres types de publications, dictionnaires ou non.

Contrastivement, les dictionnaires généraux numériques en ligne – il en va autrement pour les applications téléchargeables – peuvent avoir toutes sortes d'artisans et être hébergés sur des sites étrangers à leur élaboration, bénéficier de modifications continues, disposer d'un espace non borné, être accessibles de façon payante ou gratuite (mais pas nécessairement désintéressée) et, pour ces derniers, être consultables directement à partir des outils de recherche des navigateurs. Par leurs interactions, ces paramètres contribuent à une importante déconstruction des repères de la lexicographie générale imprimée, avec des aspects positifs et négatifs :

- l'identification de dictionnaires gratuits particuliers tend à s'estomper lors de questionnements linguistiques à partir de navigateurs, qui fonctionnent alors comme des métadictionnaires affichant une pluralité de réponses, qu'il peut suffire de survoler sans accéder à une interface dictionnaire déterminée ;
- l'identité même de certains dictionnaires gratuits est inconnue, faute de paratextes appropriés ;
- plusieurs versions d'une même matrice dictionnaire peuvent être consultables sur des sites différents, avec des degrés d'identifiabilité variables ;
- les dictionnaires gratuits ne spécifient généralement ni utilisateurs ni utilisations, les seuls dictionnaires conservant une trace des stratifications de la

- lexicographie sur papier étant ceux, payants d'une façon ou d'une autre, qui sont corrélés à des ouvrages imprimés de Larousse et du Robert ;
- l'agglomération de ressources hétérogènes s'observe, pour des dictionnaires gratuits ou payants, selon diverses modalités ;
 - il en va de même pour l'adjonction aux articles de certaines fonctionnalités ;
 - symétriquement, l'affichage des composants des articles peut être déstructuré, intrinsèquement ou, pour des dictionnaires gratuits, par des inserts publicitaires ;
 - la structuration des nomenclatures se dilue dans les enrichissements progressifs, les visées cumulatives et les sélections opportunistes ;
 - certains modes rédactionnels s'affranchissent de codes en vigueur dans l'imprimé.

Portrait du recours au dictionnaire et aux ressources linguistiques dans les médias québécois de langue française

Mireille Elchacar (Université TÉLUQ, Université de Sherbrooke)

En tant que professionnels travaillant avec la langue, les journalistes ont recours à des dictionnaires et autres ressources linguistiques et ils le mentionnent parfois dans leurs articles. Toutefois, le rôle et le fonctionnement du dictionnaire ne sont pas nécessairement bien compris des usagers, qui peuvent peiner à décoder les informations qu'il contient (Pastor et Alcina, 2022; Lehmann, 2014; Gasiglia, 2013). Alors que le choix de dictionnaires était déjà important avant l'avènement des dictionnaires gratuits en ligne, ces derniers ajoutent à l'offre une panoplie grandissante de ressources, tout en amenant une consultation plus fréquente (Lew, 2014, p. 347). Est-ce que les journalistes s'y retrouvent davantage que l'utilisateur moyen, tant pour le choix du dictionnaire que pour le décodage du traitement lexicographique?

Nous souhaitons brosser un portrait des dictionnaires et ressources linguistiques, en ligne ou papier, que les journalistes québécois disent consulter dans leurs articles. La recherche se fera en courte diachronie, soit au cours des dix dernières années. Nous nous pencherons sur deux aspects : le choix de la ressource lexicographique et les motifs de la consultation.

Concernant le choix de la ressource lexicographique, nous nous posons les questions suivantes :

- Quels dictionnaires est-ce que les journalistes disent utiliser?
- Est-ce que les journalistes citent des dictionnaires papiers ou des ressources en ligne?
- Pour les maisons d'édition reconnues, comme Robert ou Larousse, est-ce qu'on réfère aux produits phares que sont le *Petit Robert* et le *Petit Larousse* ou plutôt aux versions gratuites mises en ligne?
- Lorsqu'ils se posent une question sur la norme ou les usages du Québec, les journalistes choisissent-ils une ressource québécoise?

Pour ce qui est des motifs de la consultation, lorsqu'un journaliste dit avoir consulté un dictionnaire ou une ressource linguistique, est-ce en lien avec une question de norme (anglicisme, jugement normatif, recommandation officielle) ou avec un vocabulaire sensible (par exemple les mots liés à la fluidité de genre, les nouveaux pronoms, les dénominations des peuples autochtones, etc.)?

Le corpus sera créé à partir d'une recherche dans les sources de presse canadienne de langue française dans le moteur de recherche Euréka (Europresse), avec les mots-clés *dictionnaire(s)*, *ouvrage(s) de référence*, *Usito*, *Multi(dictionnaire)*, *Antidote* (pour le module dictionnaire), *(Petit) Robert*, *(Petit) Larousse*, *Grand dictionnaire terminologique*, *Littre*, *Trésor de la langue française*, *Reverso* (la liste pourra être complétée).

Références

- Gasiglia, N. (2013). Interpréter les dictionnaires : une pluralité d’approches. *Lexique*, 21, p. 7–19.
- Lehmann, A. (2014). Lectures du dictionnaire : lecture naïve *vs* lecture avertie. Dans M. Heinz (dir.), *Actes des Cinquièmes Journées allemandes des dictionnaires*, p. 27–46. Berlin : Frank & Timme.
- Lew, R. (2014). Dictionary users in the digital revolution. *International Journal of Lexicography*, 27(4), p. 341–359.
- Pastor, V. et Alcina, A. (2022). Researching the use of electronic dictionaries. Dans H. Jackson (dir.), *The Bloomsbury Handbook of Lexicography*, p. 90–130. London : Bloomsbury Publishing.

Utilisation des dictionnaires numériques par des étudiants universitaires de français langue seconde

Christian Guilbault (Simon Fraser University)
et Réjean Canac-Marquis (Simon Fraser University)

L'utilisation adéquate des dictionnaires est une activité centrale dans l'apprentissage d'une nouvelle langue; elle permet non seulement de comprendre et d'acquérir de nouveaux mots (Boulton et De Cock, 2017), mais aussi d'assister l'utilisateur dans les activités de traduction de la langue maternelle vers la langue cible (Nied Curcio, 2022). Au fil des ans, le nombre d'outils et de dictionnaires en ligne et leur accessibilité sur divers appareils électroniques ont considérablement augmenté. Cependant, malgré cette accessibilité, il existe peu d'informations précises sur l'utilisation de ces outils par les apprenants de français langue seconde (FL2). Bien que certains chercheurs aient exploré l'utilisation des dictionnaires (voir Fajt et al. (2024) par exemple), les études indiquant les préférences des apprenants et le type d'informations qu'ils recherchent demeurent limitées.

Cette étude procède d'une enquête auprès de 30 apprenants du français langue seconde dans un contexte universitaire au Canada et a pour objectif de déterminer les habitudes d'utilisation des dictionnaires numériques ainsi que l'information qui en est extraite. L'étude a deux volets : en premier lieu, un questionnaire administré à des apprenants de niveau intermédiaire identifiera les habitudes de consultation des dictionnaires des étudiants dans leur vie quotidienne et dans un environnement pédagogique. En second lieu, une courte tâche de traduction en classe, scénario plus réaliste, permettra de préciser leur démarche (outils et information extraite) et d'obtenir leurs impressions liées aux outils consultés pour la compléter. Les résultats de ces deux courtes tâches indiqueront les dictionnaires spécifiques que les étudiants préfèrent consulter (bilingues, unilingues, etc.), leurs préférences quant aux modalités de consultation (choix de l'interface, appareil utilisé) ainsi que les informations qui en sont extraites (prononciation, étymon, sens, expression, traduction, etc.). Ces résultats permettront de formuler des recommandations pour le développement des outils dictionnaires en ligne, en mettant l'accent sur les interfaces facilitant la consultation et l'extraction d'informations pertinentes pour les apprenants de FL2. Certaines de ces recommandations viseront spécifiquement à optimiser l'intégration de ces ressources dans les programmes pédagogiques de cours de FL2 et de FLE.

Références

- Boulton, A. et De Cock, S. (2017). Dictionaries as aids for language learning. Dans P. Hanks et G.-M. de Schryver (dir.), *International Handbook of Modern Lexis and Lexicography*. Berlin, Heidelberg : Springer.
- Fajt, B., Márkus, K. P. et Bánhegyi, M. (2024). Attitudes towards dictionary use:

A case study of university students studying languages for business. *Journal of Adult Learning, Knowledge and Innovation*, 7(1), p. 38–48.

Nied Curcio, M. (2022). Dictionaries, Foreign Language Learners and Teachers. New Challenges in the Digital Era. Dans *Dictionaries and Society. Proceedings of the XX EURALEX International Congress*, Mannheim, p. 71–84.

Mon dictionnaire est-il *woke*¹ ? Regards sur l'évolution de la lexicographie militante (2008–2025)

Léopold Julia (Dipralang et ITIC, Université de Montpellier 3)

Parce que « de la langue, le dictionnaire dit l'imaginaire et le réel » (Collinot et Mazière, 1997, p. 2) et parce que la langue est un objet profondément social, le dictionnaire d'usage monolingue reste un miroir fidèle de nos sociétés : « il est le témoin de la langue de son époque » (Vincent, 2022, p. 126). Malgré une consultation quotidienne qui semble s'étioler², il demeure figure d'autorité car « il dirait le droit des usages langagiers dans le commerce des mots au sein d'une société établie » (Collinot et Mazière, 1997, p. 228). Si les dictionnaires de langue commerciaux rendent compte chaque année, à leur manière, de la néologie récente, d'autres préoccupations peuvent entrer en jeu lors de leur rédaction : des contraintes d'ordre « dictionnaire » (Martinez, 2011), mais aussi d'ordre éditorial ou publicitaire (Julia, 2023). Dans ces stratégies éditoriales et commerciales, les dictionnaires de langue portent parfois une attention accrue aux tendances ou « modes langagières » (Julia, 2024), et il paraît aujourd'hui³ intéressant d'interroger la place du « militantisme lexicographique » : une lexicographie qui transmettrait « une idéologie, c'est-à-dire un ensemble d'images mentales assez cohérent pour exercer une action collective » (Rey, 2013, p. 11). Il arrive en effet que « les engagements des auteurs, leurs convictions [puissent] les conduire à effectuer des choix personnels qui transparaissent peu ou prou dans leurs ouvrages » (Gaudin, 2013, p. 7), que ces choix soient d'ailleurs « mus par une volonté de progrès ou de conservation et d'ordre » (Rey, 2013, p. 10).

Quelle évolution de la lexicographie militante au sein de nos dictionnaires de langue commerciaux ? Quels points de comparaison avec les dictionnaires numériques, qui bénéficient d'une capacité de réactivité accrue et d'une dimension collaborative ?

En constituant un corpus composé de l'ensemble des dossiers de presse accompagnant la parution annuelle des dictionnaires *Petit Larousse illustré* depuis 2008 et *Petit Robert* depuis 2014, qui mettent en lumière une sélection des « nouveaux mots » de chaque millésime, nous nous proposons d'y analyser l'évolution de la place des termes « militants », c'est-à-dire relevant de « l'emploi polémique » (Vincent, 2022, p. 145 ; Vincent, 2023). L'objectif est d'une part de déterminer si nos dictionnaires sont de plus en plus « woke », terme que l'on comprendra ici comme « davantage

1. Clin d'œil au podcast *Votre dictionnaire est-il de droite ?* (n°6) de Laélia Véron, *Parler comme jamais*, Binge audio. <https://www.binge.audio/podcast/parler-comme-jamais/votre-dictionnaire-est-il-de-droite>

2. Selon les chiffres du Syndicat national de l'Édition (SNE), les ventes de dictionnaires auraient chuté de plus de 80 % en dix ans (source : <https://www.rts.ch/info/2024/grand-format/le-dictionnaire-papier-est-il-condamne-a-prendre-la-poussiere-28518924.html>).

3. Voir entre autres les débats suscités par l'introduction du pronom « iel » dans le dictionnaire gratuit des éditions Le Robert en 2021 ; ou la reconnaissance du terme « féminicide » par *Le Robert* en 2015 puis par *Larousse* en 2021.

enclins à pointer du doigt certains rapports de forces, discriminations et inégalités systémiques ». D'autre part, il s'agira de tenter de circonscrire l'organisation de cette lexicographie militante : les champs lexicaux privilégiés ainsi que la nature des éventuelles remarques métalexigraphiques accompagnant les définitions, en mettant en regard les dossiers de presse avec les articles de dictionnaire correspondants. Enfin, il sera intéressant de dresser un comparatif avec des dictionnaires numériques collaboratifs (tels que le *Wiktionnaire*) quant à la date d'intégration dans le lexique, la neutralité des remarques métalexigraphiques, les exemples donnés ou encore les termes associés. La première difficulté, qui pourrait d'emblée susciter un biais méthodologique, réside dans la distinction de ces termes possiblement « militants » ou « polémiques » au sens qu'ils constituent des « occurrences dictées par différentes visions du monde » (Vincent, 2023) et qu'ils sont « difficiles à décrire parce qu'ils sont au cœur de différents débats sociaux » (Vincent, 2021). Si la sensibilité, et donc la subjectivité du chercheur, risquent fort de constituer des obstacles à une idéale neutralité, on tâchera de justifier nos choix en évoquant les remarques métalexigraphiques, mais également le cotexte accompagnant le glossaire de ces nouveaux mots annuels : l'organisation textuelle (par champs lexicaux ou non) ainsi que les discours (de linguistes, lexicographes ou éditeurs) présents au sein de ces dossiers de presse.

Références

- Collinot, A. et Mazière, F. (1997). *Un prêt à parler : le dictionnaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Gaudin, F., dir. (2013). *La lexicographie militante, Dictionnaires du XVIII^e au XX^e siècle*. Paris : Honoré Champion.
- Julia, L. (2023). “Sommes-nous réellement envahis par les anglicismes ?” *Anglicismes et unilinguisme : analyse lexicologique et évaluation de l'efficacité des dispositifs d'enrichissement de la langue française*. Thèse de doctorat. Université Paul Valéry – Montpellier III.
- Julia, L. (2024). Pour un changement de paradigme des représentations sur les anglicismes. *Langage et société*, 181(1), p. 135–161.
- Martinez, C. (2011). Le poids des contraintes dictionnaires sur l'évolution des marqueurs dans les *Petit Larousse* (1997–2007). Dans F. Baider, E. Lamprou, et M. Monville-Burston (dir.), *La marque en lexicographie : états présents, voies d'avenir*, p. 39–50. Limoges : Lambert-Lucas.
- Rey, A. (2013). Préface. Dans F. Gaudin (dir.), *La lexicographie militante, Dictionnaires du XVIII^e au XX^e siècle*, p. 9–20. Paris : Honoré Champion.
- Vincent, N. (2021). Le Projet porc-épic : proposition d'un traitement lexicographique

d'emplois polémiques. Dans *Colloque international Dictionnaires et Culture Numérique dans l'Espace Francophone*, 3^e édition, Paris.

Vincent, N. (2022). Faut-il adapter les dictionnaires à l'air du temps ? Proposition d'un traitement polyphonique du mot *woke*. Regards linguistiques sur des mots polémiques, *Circula*, 15, p. 122–145.

Vincent, N. (2023). Traitement lexicographique d'emplois polémiques : les trois stades d'intégration d'endonymes autochtones en français du québec. *Linx*, 86.

Portrait de la mère dans les corpus contemporains : impact des pratiques lexicographiques numériques sur l'évolution des termes

Vitalija Kazlauskiene (Université de Vilnius)

Dans un contexte où les nouvelles technologies transforment en profondeur la conception et le format des dictionnaires, tandis que la culture numérique redéfinit leurs usages, cette communication propose d'explorer la représentation du portrait de la mère dans les corpus linguistiques contemporains de l'espace francophone, tels que le *CEFC*, *Frantext*, la *Leipzig Corpora Collection* et *SketchEngine*.

La figure de la mère, en constante évolution sous l'influence des dynamiques sociales, culturelles et linguistiques, reflète les mutations de la société (Kavaliūnaitė-Amelyushkina, 2009; Kazlauskiene et Hilbig, 2024). Cette étude se concentre plus précisément sur les termes et expressions liés à la maternité, tels que « mère monoparentale », « mère porteuse », « mère lesbienne » ou « super-maman ». Bien que ces termes ne soient pas nouveaux en soi, leur fréquence, leur cooccurrence avec d'autres lexèmes et leur charge socioculturelle et légale ont évolué (Scharnitzky, 2006; Heffernan et Stone, 2021), les plaçant au cœur des transformations lexicographiques numériques contemporaines. La distinction entre des termes nécessitant une définition explicite (comme « mère porteuse ») et des termes simples cooccurents (comme « mère lesbienne ») repose sur des critères combinant la fréquence d'utilisation, l'opacité sémantique et la charge conceptuelle. Un terme comme « mère lesbienne », bien que lexicalement transparent, pourrait mériter une entrée dans un dictionnaire s'il reflète une mutation sociale significative (Frémont, 2015).

Dans l'ère numérique, les dictionnaires évoluent rapidement grâce à des pratiques collaboratives et à des mises à jour permanentes. Toutefois, tous les dictionnaires ne suivent pas cette dynamique : certains, comme le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) ou le *Dictionnaire de l'Académie française*, sont figés depuis leur parution, tandis que d'autres, comme le *Wiktionnaire*, *Usito* ou le *Petit Robert* en ligne, intègrent plus ou moins rapidement les nouveaux termes. Cette recherche propose d'étudier comment ces dictionnaires intègrent les nouvelles représentations de la maternité, parfois polémiques.

L'objectif principal de cette communication est d'explorer la figure de la mère représentée dans les corpus linguistiques francophones contemporains et d'analyser comment ces représentations évoluent sous l'influence des pratiques lexicographiques numériques. Les données seront extraites de corpus en ligne tels que *CEFC*, *Frantext*, *Leipzig Corpora Collection* et *SketchEngine*. Ces ressources permettent d'identifier des termes et des cooccurrences associés à la maternité, qu'ils soient anciens ou récents (Charaudeau, 2009). Ces données seront ensuite testées pour vérifier leur inclusion dans la nomenclature des entrées des dictionnaires institutionnels (*Usito*, TLFi), commerciaux (*Petit Robert*, *Linguee*) ou collaboratifs (*Wiktionnaire*).

Le choix des dictionnaires étudiés repose sur leur diversité en termes de pratiques de mise à jour et de modèles éditoriaux. Par exemple, le *Wiktionnaire*, qui se

caractérise par une collaboration active et des mises à jour fréquentes, sera comparé à des ressources plus figées comme le TLFi. Des outils comme *Usito* ou *Linguee* apporteront également une perspective complémentaire.

Enfin, cette recherche vise à démontrer que les néologismes et nouvelles expressions liés à la maternité témoignent d'une transformation profonde des représentations sociales de la mère. Les résultats mettront en évidence la capacité d'adaptation des dictionnaires numériques à l'intégration de ces nouveaux usages, ainsi que leur rôle croissant dans la redéfinition des normes linguistiques et sociales liées à la maternité dans l'espace francophone.

Références

- Charaudeau, P. (2009). Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique. *Corpus*, 8, p. 37–66.
- Frémont, C. (2015). L'ambivalence de la transmission des normes du genre par les mères lesbiennes : de la critique des stéréotypes à leur reproduction « pour le bien de l'enfant ». *Enfances, Familles, Générations*, 23, p. 18–33.
- Heffernan, V. et Stone, K. (2021). #regrettingmotherhood in Germany: Feminism, Motherhood, and Culture. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 46(2), p. 337–360.
- Kavaliūnaitė-Amelyushkina, G. (2009). Motinystės įvaizdis Lietuvos žiniasklaidoje. *Lyčių studijos ir tyrimai*, 2, p. 45–52.
- Kazlauskienė, V. et Hilbig, I. (2024). Quand les échanges verbaux des mères lituaniennes ne suffisent pas à transmettre une langue d'héritage : le cas de familles mixtes en France. Dans S. Haque et F. Le Lièvre (dir.), *Politiques linguistiques familiales. Échanges verbaux et transmissions linguistiques / Family language policies. Verbal exchanges and transmission of languages*. Lausanne, Suisse : Peter Lang Verlag. À paraître.
- Scharnitzky, P. (2006). *Les pièges de la discrimination*. Paris : L'Archipel.

Phénomènes sociaux entre lexicographie traditionnelle et collaboratives : quelles orientations ?

Chiara Molinari (Università degli Studi di Milano)
et Stefano Vicari (Università degli Studi di Genova)

Le binôme « dictionnaires et société » a accompagné les dictionnaires depuis leur naissance : les dictionnaires ont toujours été considérés comme un reflet de la société. On pourrait appliquer aux dictionnaires la tripartition que Lévy-Strauss relève au sujet de la relation entre langue et culture. En d'autres termes : il nous semble approprié d'affirmer que les dictionnaires participent des phénomènes sociaux, ils en sont un produit et, en même temps, ils en constituent un reflet (Lévy-Strauss, 1974, 392). S'il est vrai que les dictionnaires sont censés produire des descriptions les plus objectives possibles du lexique (Rey-Debove, 1971), il n'en reste pas moins qu'ils offrent souvent au public une ou plusieurs interprétations du lexique qui y est décrit, au prisme des débats sociaux qui accompagnent/dont font l'objet certains mots, comme c'est le cas de *woke* analysé par Vincent (2022, p. 127). Étant donné ces prémisses, notre questionnement consiste à nous interroger au sujet des enjeux idéologiques et militants (Gaudin, 2013, p. 8) de la lexicographie collaborative. En d'autres termes, les considérations posées plus haut sont-elles encore pertinentes au moment où l'on prend en considération la lexicographie collaborative ? Est-il possible de poser que ce type de lexicographie accélère, voire augmente, l'orientation idéologique et militante des dictionnaires ? Ou, au contraire, faut-il envisager que la dimension collaborative permet d'aboutir à des articles plus neutres ?

Afin de répondre à ces questions, nous nous proposons de réfléchir dans ce cadre à la façon dont le champ sémantique concernant les transformations sociales est décrit dans le *Wiktionnaire* et dans d'autres dictionnaires en ligne. Pour cette étude exploratoire, nous nous intéressons à des mots qui ont animé certains débats sociétaux, parfois à l'origine de polémiques particulièrement médiatisées, ces dernières années et dont la fréquence d'usage montrerait une tendance à l'augmentation (à vérifier pourtant par des statistiques plus pointues). Signalons à titre d'exemple *misogynoir* (37 références isolées par la base de données *Europresse* dans des sources françaises pendant les deux dernières années) ; *dégenrer* (182 références relevées à partir du même critère) ; *validisme* (290 références), *zadiste* (278) ou encore *non-mixité* (783 références). Si l'exiguïté du corpus ne permettra pas de généralisation des résultats, sa représentativité permettra néanmoins de dégager des tendances à vérifier sur des corpus plus larges et mieux différenciés en fonction des aspects sociaux sur lesquels ils portent.

De façon plus spécifique, nous envisageons tout d'abord de relever les ressources lexicographiques qui prennent en compte ce lexique. Ensuite, il sera question d'étudier la façon dont ce lexique est décrit en soulignant notamment les différentes acceptions et, notamment, les traits dénotatifs et connotatifs. Une comparaison avec le traitement de ce même lexique dans des sources lexicographiques professionnelles (nous pensons notamment au *Petit Robert*, dans sa version en ligne) est aussi prévue

aussi bien qu'une étude des emplois dans la presse francophone, notre objectif étant de relever si et, éventuellement, par quelles stratégies les dictionnaires – en acceptant et valorisant ou en déconseillant des acceptions – privilégient certaines orientations et représentations plutôt que d'autres.

Références

- Gaudin, F., dir. (2013). *La lexicographie militante, Dictionnaires du XVIII^e au XX^e siècle*. Paris : Honoré Champion.
- Lévy-Strauss, C. (1974). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.
- Rey-Debove, J. (1971). *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. Paris – La Haye : Mouton.
- Vincent, N. (2022). Faut-il adapter les dictionnaires à l'air du temps ? Proposition d'un traitement polyphonique du mot *woke*. Regards linguistiques sur des mots polémiques, *Circula*, 15, p. 122–145.

Dictionnaires nativement numériques : quel avenir pour le passé?

Myriam Paquet-Gauthier (CRIFUQ, Université de Sherbrooke)

La lexicographie du français est marquée depuis quelques décennies par une transition importante de l'offre de dictionnaires généraux sur support papier vers divers supports numériques (logiciel, accès en ligne par abonnement ou gratuit, agrégateur de contenu, etc.). Le format numérique vise entre autres à rendre la consultation de ces outils plus intuitive et rapide, et permet de répondre aux questions d'ordre rédactionnel des utilisateurs grâce à des fonctionnalités comme des hyperliens, des compléments de grammaire et des aides à la rédaction (L'Homme et Cormier, 2014; Cajolet-Laganière, 2021). Si certains dictionnaires paraissent dans les deux types de formats – avec toutefois un certain flou quant à l'équivalence de contenu entre ces deux versions (Corbin et Gasiglia, 2023), d'autres sont nativement numériques. Mais contrairement aux ouvrages imprimés traditionnels, les dictionnaires nativement numériques ne sont pas nécessairement millésimés ou identifiés par un numéro d'édition; plusieurs actualisent leur contenu en continu ou par des mises à jour qui effacent les versions précédentes, ce qui rend la traçabilité des changements à la nomenclature et aux articles difficile, voire impossible. Disparaissent ainsi les notions d'édition, de datation et de continuité historique des données, essentielles pour l'histoire de la langue, pour la métalexigraphie et, plus largement, pour l'étude des attitudes linguistiques et des modes de pensée d'une communauté, dont les dictionnaires sont à la fois produits et témoins (Collinot et Mazière, 1997). C'est notamment le cas de deux dictionnaires majeurs du paysage lexicographique québécois contemporain : *Usito*, en ligne et gratuit, produit par l'Université de Sherbrooke, et *Antidote*, intégré à un logiciel d'aide à la rédaction produit par l'entreprise Druide informatique.

Ma communication pose la question suivante : quelles traces du présent les dictionnaires nativement numériques québécois actuels laissent-ils pour les chercheurs de demain? Devant les défis que pose la préservation des données numériques aux plans technologique, institutionnel et économique (Peters, 2015; Corrado, 2022), le passage au tout-numérique doit s'accompagner d'une réflexion sur la sauvegarde du patrimoine linguistique que ces dictionnaires contribuent à construire et sur les moyens d'assurer aux générations futures l'accès aux archives de ces ouvrages. Pour illustrer la problématique et proposer quelques pistes de réflexions et de solutions, je m'intéresserai en particulier au traitement lexicographique dans *Usito* et *Antidote* d'une quinzaine d'emprunts à l'anglais – thème dont l'omniprésence depuis les débuts de la lexicographie québécoise (Lamontagne, 1996) traduit une certaine « obsession nationale » (Bouchard, 1989). Comme il n'existe pas de mécanismes permettant aux chercheurs de faire des requêtes dans les archives des versions antérieures de ces ouvrages – la difficulté d'extraire ces données constitue un résultat en soi – j'ai sollicité la collaboration des deux organisations pour accéder à un petit nombre d'entrées archivées couvrant la période 2011-2024 pour *Usito* et 2014-2024 pour *Antidote*. L'analyse des modifications apportées aux entrées dans cette diachronie

courte permettra, d'une part, de dégager les signes d'un changement d'attitude face aux emprunts à l'anglais et, d'autre part, de démontrer l'importance d'instituer des archives accessibles et pérennes des dictionnaires nativement numériques, pour que ces ouvrages puissent continuer d'enrichir durablement le patrimoine linguistique du français et de livrer aux chercheurs de demain des témoignages sur la conscience et l'identité linguistiques des communautés dont ils sont issus.

Références

- Bouchard, C. (1989). Une obsession nationale : l'anglicisme. *Recherches sociographiques*, 30(1), p. 67–90.
- Cajolet-Laganière, H. (2021). L'utilisateur au cœur de la démarche lexicographique d'*Usito*. *Études de linguistique appliquée*, 201(1), p. 105–119.
- Collinot, A. et Mazière, F. (1997). *Un prêt à parler : le dictionnaire*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Corbin, P. et Gasiglia, N. (2023). Les dictionnaires d'éditeurs dans l'offre globale de dictionnaires généraux électroniques du français (été 2022). *Linx*, 86.
- Corrado, E. M. (2022). Digital preservation is not just a technical problem. *Technical Services Quarterly*, 39(2), p. 143–151.
- Lamontagne, L. (1996). *La conception de l'anglicisme dans les sources métalinguistiques québécoises de 1800 à 1930*. Québec : Centre international de recherche en aménagement linguistique (CIRAL).
- L'Homme, M.-C. et Cormier, M. C. (2014). Dictionaries and the digital revolution: a focus on users and lexical databases. *International Journal of Lexicography*, 27(4), p. 331–340.
- Peters, J. D. (2015). Proliferation and obsolescence of the historical record in the digital era. Dans B. B. Tischleder et S. Wasserman (dir.), *Cultures of Obsolescence: History, Materiality, and the Digital Age*, p. 79–96. New York : Palgrave Macmillan.

Dictionnaires numériques utilisés

Antidote 12, version 1 [Logiciel], Montréal, Druide informatique, 2024.
Compléments : Archives des entrées dans *Antidote 8*, version 5 ; *Antidote 9*, version 5 ; *Antidote 10*, version 6 ; et *Antidote 11*, version 4.

Usito, Université de Sherbrooke.

Dictionnaire en ligne mis à jour en continu : <https://usito.usherbrooke.ca/>.
Compléments : Archives des entrées d'avril 2011 et d'avril 2015.

De l'utilité du dictionnaire que l'on n'ouvre pas

Christophe Rey (LT2D – Centre Jean Pruvost, CY Cergy Paris Université),
Anaïs Chambat (LT2D – Centre Jean Pruvost, CY Cergy Paris Université)
et Mariadomenica Lo Nostro (Università degli Studi di Salerno)

Dans le cadre de cette communication, nous souhaiterions adopter un point de vue quelque peu incisif en osant avancer l'idée que l'objet dictionnaire, qu'il soit observé avec la précision des plus fins métalexicographes ou simplement consulté par le premier des journalistes en charge de la couverture d'une polémique naissante sur la langue, reste encore et toujours aujourd'hui un des réceptacles privilégiés cristallisant les fantasmes linguistiques d'une société (Rey, 2020). Pour celles et ceux qui se poseraient la question de l'utilité sociale des dictionnaires, il nous semble que les fréquents débats que soulèvent ces derniers par les choix qu'ils mettent en place – citons en exemple les polémiques suscitées par l'introduction dans le *Petit Robert* 2019 d'une double orthographe en lien avec les rectifications de 1990, l'introduction en 2021 du mot « iel » dans le *Dico en ligne Le Robert* ou plus récemment celles issues de l'achèvement de la neuvième et dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie française* – apportent déjà de solides éléments de réponse à ces interrogations.

Quels que soient son format, son support de diffusion, son programme linguistique, ou l'identité de ses concepteurs, en tant qu'objet de norme supposée, et difficilement dissociable de sa facette d'outil de grammatisation (Auroux, 1994) ou de calibrage des langues (Swiggers, 2021), le dictionnaire possède une voix que l'on entend et que l'on écoute même lorsqu'il ne dit rien.

Le dictionnaire, en tant que référence commune et partagée, repose en effet sur une double perspective : celle du lexicographe, qui observe et modélise la langue à partir des discours, et celle de l'utilisateur, qui attend un ouvrage lisible, fiable et cohérent. Cette relation de confiance, où l'objet agit comme un médiateur entre normes et usages, perdure également dans les projets de lexicographie numérique, qu'ils soient collaboratifs, contributifs ou participatifs. Les supports informatiques, en raison de leur flexibilité et de l'espace quasi-illimité qu'ils offrent à l'information, ne s'affranchissent pas des représentations de leurs usagers ni des contraintes traditionnelles de description de la langue ; au contraire, ils s'y adaptent. Face à la demande du lecteur-consultant, l'ordre alphabétique, pourtant fondamental, devient par exemple secondaire, cédant ainsi la place à l'exigence d'un accès toujours plus rapide à l'information.

Pour faire écho à Jean-Michel Eloy (1992) qui évoquait « l'importance extrême du dictionnaire posé au coin du buffet », nous défendrons ici « l'utilité du dictionnaire que l'on n'ouvre pas » en cherchant à montrer que ce dernier, militant, conservateur, contributif ou encore institutionnel, traverse les siècles et les évolutions technologiques en conservant son rôle de censeur et de « diseur de vérités ».

Références

- Auroux, S. (1994). *La révolution technologique de la grammatisation. Introduction à l'histoire des sciences du langage*. Liège : Mardaga.
- Eloy, J.-M. (1992). Les dictionnaires. De l'importance extrême du dictionnaire posé au coin du buffet. Dans *Les Brèves, Lettre de la Délégation générale à la langue française, 1er trimestre*, p. 3–4. Paris : DGLF.
- Rey, C. (2020). *Dictionnaire et Société*. Paris : Honoré Champion.
- Swiggers, P. (2021). Le calibrage des langues: la “Matière technique” de l'historiographie de la linguistique. *Confluência*, 61 (especial 30 anos), p. 39–55.

***Wiktionnaire* : quels liens entre contributions, collaboration et qualité des descriptions lexicographiques ?**

Franck Sajous (CLLE – CNRS et Université Toulouse-Jean Jaurès),
Marie Steffens (Université de Liège et Universiteit Utrecht)
et Kaja Dolar (CREE, Inalco)

Cette communication porte sur le *Wiktionnaire* et vise à établir dans ce dictionnaire dit « collaboratif » les liens entre révisions, collaboration entre contributeur·rice·s, traitements lexicographiques et qualité des descriptions lexicographiques. Elle s’inscrit dans la lignée de Sajous (2023), qui montre que les articles du *Wiktionnaire* sont peu révisés et que les définitions le sont encore moins. Cette étude montre également que certaines erreurs sont manifestement imputables à l’absence de relecture, tout en précisant qu’un nombre élevé de révisions n’est pas nécessairement un prédicteur de qualité. La présente communication se donne comme premier objectif de vérifier cette dernière assertion : un grand nombre de révisions permet-il un gain qualitatif ? Nous vérifierons ensuite si une série de révisions effectuée par une grande diversité de contributeur·rice·s est un indice de collaboration effective dans la rédaction (sachant qu’un nombre élevé de contributeur·rice·s distinct·e·s est un meilleur gage de collaboration qu’un grand nombre de révisions, celles-ci pouvant être effectuées par un·e même contributeur·rice). Enfin, nous interrogerons la relation entre la nature – collaborative ou non – des interactions et celle des traitements lexicographiques opérés.

Notre analyse portera spécifiquement sur les définitions, non seulement parce qu’elles sont au cœur de l’entrée monolingue et en constituent l’élément le plus important (Atkins et Rundell, 2008, p. 209), mais surtout parce qu’elles sont potentiellement le lieu privilégié de la rédaction collaborative. À partir d’une sélection de définitions parmi les plus révisées et parmi celles révisées par le plus grand nombre de contributeur·rice·s distinct·e·s, une étude qualitative manuelle de l’historique des révisions nous permettra d’établir une typologie des révisions individuelles en nous fondant, comme Daxenberger et Gurevych (2012), sur la nature des modifications (modification de surface, ajout/suppression/modification de contenu, révocation de révision antérieure, etc.). Au-delà des révisions individuelles, nous tenterons d’identifier plus largement, à travers l’examen des révisions successives, des patrons d’interaction – et, le cas échéant, de collaboration – d’une part et les traitements lexicographiques que les wiktionnaristes tentent de mettre en œuvre d’autre part. Un parcours de la littérature montre que si quelques études examinent réellement le processus collaboratif dans des tâches de rédaction, par exemple dans des wikis privés mis en place spécifiquement pour l’apprentissage des langues en milieu scolaire (Kost, 2011), la très grande majorité porte sur l’analyse – toujours automatique – de *Wikipédia*, sans étude qualitative complémentaire. L’analyse de Wolfer et Müller-Spitzer (2016), portant sur les éditions anglaise et allemande de *Wiktionary*, constitue une exception, mais, entièrement quantitative, elle décrit les « dynamiques » de ces projets

sans identifier les tâches que les wiktionnaristes accomplissent, collaborativement ou non. L'étude de l'historique des révisions consistera pour nous à observer dans quelle mesure les modifications s'inscrivent dans une dynamique réellement collaborative : les définitions d'un article sont-elles « co-construites » par différent·e·s wiktionnaristes ou s'agit-il pour les contributeur·rice·s d'intervenir de manière autonome, sans considérer le travail des autres, ni l'article dans son ensemble ? Peut-on identifier des profils de wiktionnaristes et des patrons de collaboration ? Lorsqu'il s'agit d'établir l'inventaire des sens d'un mot, y a-t-il des *lumpers* et des *splitters*¹ (Allen, 1999) ? Concernant les définitions, y a-t-il des rédacteur·rice·s et des correcteur·rice·s de surface, comme l'observe Kost (2011) dans une tâche de rédaction collaborative chez des scolaires, ou les révisions consistent-elles à reformuler systématiquement le premier jet, comme le préconise (Landau, 2001, p. 382) ?

Les différentes observations effectuées dans cette étude contribueront à une meilleure compréhension des processus de rédaction contributive, en mettant en lumière les spécificités du *Wiktionnaire* français : quels traitements lexicographiques sont mis en œuvre par les wiktionnaristes, individuellement ou collectivement ? Les difficultés rencontrées sont-elles les mêmes que celles auxquelles font face les lexicographes professionnel·le·s ? En va-t-il de même des stratégies mises en œuvre pour y remédier ? Et, finalement, les définitions les plus révisées, et celles rédigées le plus collaborativement, ont-elles tendance à être améliorées ou dégradées par rapport à leur version initiale ? Pour le dire autrement, la rédaction collaborative que permettent – potentiellement – les dictionnaires contributifs constitue-t-elle la plus-value de ces derniers ?

Références

- Allen, R. (1999). Lumping and splitting. *English Today*, 15(4), p. 61–63.
- Atkins, B. T. S. et Rundell, M. (2008). *The Oxford Guide to Practical Lexicography*. Oxford : Oxford University Press.
- Daxenberger, J. et Gurevych, I. (2012). A Corpus-Based Study of Edit Categories in Featured and Non-Featured Wikipedia Articles. Dans *Proceedings of COLING 2012*, Mumbai, India, p. 711–726.
- Kost, C. (2011). Investigating writing strategies and revision behavior in collaborative wiki projects. *CALICO Journal*, 28(3), p. 606–620.
- Landau, S. I. (2001). *Dictionaries: The Art and Craft of Lexicography*. Cambridge : Cambridge University Press.

1. Les *splitters* ont tendance à décrire chaque nuance de sens d'une même unité lexicale en ajoutant une division de sens dans l'entrée du dictionnaire tandis que les *lumpers* ont tendance à rédiger une seule définition jugée suffisamment générale pour englober l'ensemble de ces nuances.

Sajous, F. (2023). Quantité et qualité dans le Wiktionnaire : de la diversité... à la rigueur ? *Linx*, 86.

Wolfer, S. et Müller-Spitzer, C. (2016). How Many People Constitute a Crowd and What Do They Do? Quantitative Analyses of Revisions in the English and German Wiktionary Editions. *Lexicos*, 26.

Conception et mise en ligne d'un dictionnaire français-ukrainien du lexique non-standard

Natalya Shevchenko (CERLA, Université de Lyon 2 et CREE, INALCO)

La présente recherche se place dans la continuité de l'étude faite en 2011 dans le cadre d'une thèse sur les marques de bas niveau de formalité dans les dictionnaires monolingues et bilingues français et ukrainiens (Shevchenko, 2011). La thèse a abouti à la rédaction d'un dictionnaire français-ukrainien incluant 1040 entrées non-standard (NS).

L'objectif initial de ce travail fut la réduction de la subjectivité lexicographique lors de l'étiquetage des mots NS du dictionnaire et la collecte de nouveaux items NS sur le terrain en Ukraine. Pour l'atteindre, une extraction de toutes les 7429 unités marquées comme NS dans la version électronique du *Petit Robert* de 2001 a d'abord été effectuée. Elle a été suivie d'une sélection aléatoire de 1040 entrées étiquetées FAM, POP, ARG, VULG ou TRÈS FAM, nombre jugé maniable dans le cadre d'une thèse. Tous ces mots et expressions ont été introduits dans un questionnaire français dont l'objectif était de rassembler les témoignages de locuteurs natifs sur l'étiquetage des mots du questionnaire en choisissant une ou plusieurs étiquettes de bas niveau de formalité. Suite à cette première enquête menée en France, tous les items du questionnaire ont reçu une ou plusieurs marque(s) d'usage.

Les items du questionnaire français ont ensuite été traduits en ukrainien standard et intégrés dans un questionnaire ukrainien. Dans ce dernier, il a été demandé aux locuteurs ukrainiens de donner des équivalents NS aux mots et expressions neutres proposés, leur bas niveau de formalité ayant été défini par des locuteurs français. Suite à ces études de terrain menées en France et en Ukraine, les 1040 unités NS du *Petit Robert* ont reçu leurs équivalents NS en ukrainien, le lexicographe a ainsi servi d'intermédiaire entre les deux langues. Les résultats de ces enquêtes ont été publiés en 2020 dans un recueil d'articles sur les marques de registre dans les dictionnaires bilingues (Shevchenko, 2020). La même année, cette coopération rare entre la lexicographie et la sociolinguistique a fait l'objet de tout un ouvrage de Christophe Rey *Dictionnaire et société* (Rey, 2020).

La présente recherche se base sur les résultats obtenus précédemment et se fixe plusieurs objectifs. Premièrement, l'uniformisation des données collectées et traitées en 2011 avec l'utilisation des logiciels *ACCESS*, *Le Sphinx* et *XMLmind*. Aujourd'hui, il faudra homogénéiser ces données et les insérer dans une base de données unique, permettant la mise en ligne facile des données textuelles.

Dans un deuxième temps, il faudra revoir chaque unité du dictionnaire français-ukrainien de 2011 en vérifiant l'usage et l'actualité des mots dans les corpus nationaux des deux langues concernées et sur internet (forums, réseaux sociaux, etc.).

Le troisième objectif, à long terme, serait de rajouter d'autres mots marqués comme NS dans le *Petit Robert* ou autre dictionnaire français de référence en passant ou pas par des enquêtes de terrain. L'objectif final de ce travail est la création

d'un dictionnaire collaboratif modéré régulièrement par un(e) ou plusieurs spécialistes maîtrisant le français et l'ukrainien. Ce travail demanderait probablement un financement particulier.

La nomenclature de 2011 va servir de point de départ de ce dictionnaire électronique français-ukrainien et va évoluer au fil du temps.

Lors du colloque à Toulouse, je présenterai les résultats d'étape de la recherche en cours, un produit évolutif, comme d'ailleurs tout dictionnaire collaboratif qui est amené à se transformer tous les jours à l'égard de la langue elle-même.

Références

- Rey, C. (2020). *Dictionnaire et Société*. Paris : Honoré Champion.
- Shevchenko, N. (2011). *Lexicographie bilingue français-ukrainien des unités de bas niveau de formalité*. Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon 2.
- Shevchenko, N. (2020). Les marques de registre dans les dictionnaires monolingues et bilingues : entre absence et exhaustivité. Dans G. Armianov (dir.), *Marques de registre dans les dictionnaires bilingues*, p. 149–172. Paris : Presses de l'Inalco.

Vers une nouvelle dictionnaire collaborative : la conception d'un dictionnaire de néologie

Raquel Silva (Centro Linguística da Universidade NOVA de Lisboa),
Ana Salgado (Centro Linguística da Universidade NOVA de Lisboa)
et John Humbley (ALTAE, Paris Cité)

La dématérialisation caractérisant la lexicographie numérique contemporaine ouvre la voie à des innovations qui facilitent l'accessibilité et l'inclusivité. Les plateformes numériques permettent une collaboration en temps réel, favorisant les échanges et les contributions d'utilisateurs, d'experts ou d'équipes multidisciplinaires, sous forme d'ajouts, corrections ou équivalences terminologiques. Cette dynamique reflète la dictionnaire collaborative (Quemada, 1987), intégrant approches individuelles, institutionnelles ou contributives (Sajous et Josselin-Leray, 2022).

Cette approche lexicographique est illustrée par un projet de création d'un dictionnaire de la néologie dans le cadre du consortium européen ENEOLI (European Network on Lexical Innovation)¹, sous l'égide de COST (European Cooperation in Science and Technology). Le principal livrable est une ressource numérique native dédiée aux concepts de base de la néologie (Tallarico et al., 2024a), répondant au besoin d'un dictionnaire dans ce domaine inexistant à ce jour (Tallarico et al., 2024b).

Le projet débute par la constitution d'un corpus de référence en langue française, basé sur six ouvrages, soit 581 586 tokens, d'où sont extraits semi-automatiquement les candidats-termes. Ces candidats-termes ont ensuite été soumis à un panel d'experts en néologie, constitué au sein d'ENEOLI, en vue de leur validation. Les termes retenus ont été enregistrés dans la base de données *ENEOLI Wikibase*². Ils sont accompagnés de gloses créées par l'équipe afin de préciser les concepts et d'éviter toute ambiguïté. Ces désignations et concepts validés servent de base pour établir des équivalences dans d'autres langues du projet.

Un second corpus plurilingue, le *NeoCorpus*³, hébergé sur Zotero, inclut des références bibliographiques et des textes numérisés sur la néologie dans diverses langues. Il facilite la résolution de problèmes complexes d'équivalences, notamment pour des termes issus d'amalgamations lexicales qui posent des défis spécifiques d'équivalence entre les langues. Une interrogation du *NeoCorpus* dans les langues concernées expose les conceptions propres à chaque communauté linguistique. De même, le terme *barbarisme*, chargé d'une connotation négative, a nécessité une analyse contextuelle dans les deux corpus pour préciser ses usages. À ce jour, la base ENEOLI comprend 148 termes en français, 199 en allemand, 144 en portugais, 105 en roumain et 46 en anglais. Une vingtaine d'autres langues sont en cours d'intégration.

Notre présentation vise à rendre compte de cette méthodologie collaborative et à défendre l'idée d'une nouvelle forme de dictionnaire, adaptée aux besoins

1. <https://eneoli.eu/>

2. https://eneoli.wikibase.cloud/wiki/Main_Page

3. <https://www.zotero.org/groups/5449136/neocorpus>

immédiats des utilisateurs, tout en tenant compte de leurs attentes. Cette approche incite à repenser la structuration des données et à envisager de nouvelles stratégies pour la maintenance des dictionnaires numériques reposant sur des architectures comme *Wikibase*. Ces innovations offrent également des perspectives enrichissantes sur les plans pédagogique et professionnel, renforçant ainsi l'utilité de ces ressources dans divers contextes.

Contrairement aux dictionnaires contributifs ouverts, comme le *Wiktionnaire*, ENEOLI repose sur un consortium d'experts, travaillant sur une architecture évolutive. Le français constitue la langue de départ, les termes étant rendus par des équivalences en anglais, puis intégrés dans d'autres langues. Cette démarche numérique, répartie et collaborative, permet de créer une ressource plurilingue qui, bien que francophone dans sa phase initiale, s'élargit progressivement à un cadre multilingue.

Références

- Quemada, B. (1987). Notes sur *lexicographie et dictionnairique*. *Cahiers de lexicologie*, 51, p. 229–242.
- Sajous, F. et Josselin-Leray, A. (2022). Issues in Collaborative and Crowdsourced Lexicography. Dans H. Jackson (dir.), *The Bloomsbury Handbook of Lexicography*, p. 343–358. London : Bloomsbury Publishing.
- Tallarico, G., Humbley, J., Jacquet-Pfau, C., Kacprzak, A., Mudrochova, R. et Cartier, E. (2024a). Pour un dictionnaire de la néologie. Dans M. Rossi (dir.), *Néologie, terminologie et variation – Neología, terminología y variación – Neologia, terminologia e variazione*, p. 123–140. Lausanne : Peter Lang Verlag.
- Tallarico, G., Costa, R., Salgado, A., Ostroški Anić, A., Klosa-Kückelhaus, A., Vezzani, F., Kernerman, I., Humbley, J., Freixa, J., Heylen, K., Božović, P., Holdt, Š., Balnat, V. et Woźniak, W. (2024b). European Network On Lexical Innovation – ENEOLI. Dans *6th Globalex Workshop on Lexicography and Neology (GWLN-6)*, Pretoria, Afrique du Sud.

Les mots de la vieillesse : quand le *Dictionnaire Chinois Contemporain* et le *Petit Robert* parlent des personnes âgées

Zhijie Tang

(Université d'études étrangères de Guangdong et Vrije Universiteit Brussel)

Le vieillissement de la population est désormais un phénomène mondial, source de nombreux défis pour l'humanité. Ce phénomène suscite un intérêt croissant parmi les chercheurs, notamment en ce qui concerne la construction de l'identité des personnes âgées dans le discours. Notre étude cherche à analyser comment les dictionnaires dépeignent l'image des personnes âgées à travers leurs exemples. Notre analyse nous permettra non seulement de comparer les représentations des personnes âgées dans deux cultures différentes, mais aussi de mettre en lumière les discriminations et inégalités implicites dans les dictionnaires.

Cette étude se concentre sur la représentation des personnes âgées dans le *Petit Robert de la langue française*¹, en comparaison avec le *Dictionnaire Chinois Contemporain* (7ème édition, 2016). Ce travail s'appuie sur l'étude récente de Tang et Xu (2024) qui explore des problématiques similaires. Nous nous concentrerons sur des exemples de phrases dans le cadre d'une étude comparative entre deux cultures et langues très différentes.

Le corpus étudié comprendra des exemples de phrases liés à la vieillesse et aux personnes âgées, en général. Les critères d'inclusion portent sur : 1) les adjectifs *vieux*, *vieille*, *vieil* ; 2) le nom *personne(s) âgée(s)* ainsi que leurs synonymes (*ainé*, *vieillard*, etc.) ; 3) les appellations liées à la vieillesse, que ce soit au sein de la famille ou dans des contextes sociaux spécifiques et 4) le substantif *vieillesse* lui-même.

Les exemples contenant les mots-clés seront recueillis, puis analysés selon les trois dimensions de l'analyse critique du discours (Fairclough, 1995) : décrire le discours, interpréter les relations entre le discours et les pratiques discursives, et expliquer les liens entre les pratiques discursives et les comportements sociaux. Cette analyse se concentrera, entre autres, sur la fonction attribuée aux personnes âgées dans les exemples : quel rôle jouent-elles dans le contexte des exemples et quelles actions accomplissent-elles ? Quelles sont les différences d'identité des personnes âgées entre les dictionnaires chinois et français ? Quelle est la relation avec le contexte social ?

Nous commencerons par une analyse thématique en classifiant les exemples en différentes catégories d'identités, telles que *le/la soignant(e)*, *le/la soigné(e)*, *le/la détesté(e)*, *le/la respecté(e)*, etc. Ensuite, nous utiliserons une analyse qualitative pour mieux comprendre le contexte spécifique dans lequel ces identités apparaissent, en examinant de manière plus approfondie la structure des phrases et les mots co-occurents. Cette approche complémentaire enrichira les données thématiques par une analyse plus détaillée. Enfin, nous comparerons les résultats des dictionnaires pour découvrir l'influence des facteurs sociaux. Il nous faudra également vérifier si

1. dictionnaire en ligne : <https://petitrobert.lerobert.com/robert.asp>

les exemples dans les dictionnaires comportent des biais sociaux, s'ils prennent en compte la diversité des personnes âgées. L'analyse combinera des approches linguistiques et socioculturelles afin de comprendre comment la langue enregistre et reflète les perceptions sociales et les stéréotypes associés à la vieillesse. Par exemple, la citation de La Bruyère « C'est une grande difformité dans la nature qu'un vieillard amoureux » dans le *Petit Robert* reflète une perception normative et stéréotypée de la vieillesse. En utilisant *difformité*, un terme fortement péjoratif, cet exemple exprime une attitude de rejet envers *vieillard amoureux*, considérant les émotions passionnelles comme incompatibles avec l'âge avancé. Certes, les mentalités ont évolué, et les modes de pensée contemporains diffèrent de ceux d'autrefois. Le dictionnaire, en tant que témoin du langage, enregistre une image figée à un moment déterminé de l'histoire. Un dictionnaire qui réunit des exemples de différentes périodes reflèterait donc théoriquement plusieurs perceptions et biais, s'il n'est que les lexicographes, qui sont aussi humains, n'en fassent leur propre sélection contemporaine.

Enfin, ce travail se concentrera sur le rôle que les dictionnaires peuvent jouer dans la représentation des personnes âgées. En analysant les différences et les lacunes dans les exemples existants, nous chercherons à mieux comprendre comment la lexicographie pourrait contribuer à une vision plus nuancée et équilibrée du vieillissement.

Références

- Fairclough, N. (1995). *Critical discourse analysis: the critical study of language*. London, New York : Longman.
- Tang, Z. et Xu, H. (2024). Challenging Stereotypes and Celebrating Family Bonds: Analysing the Representation of Older Adults in the Contemporary Chinese Dictionary. *International Journal of Lexicography*, 37(4), p. 404–421.

Une petite frette à la rescousse de la lexicographie du français

Nadine Vincent (LexiQcorpus, CRIFUQ et Université de Sherbrooke)

Depuis le début du 21^e siècle, la lexicographie connaît des bouleversements qui mettent en péril son renouvellement, et donc son avenir. Si la lexicographie collaborative a permis l'apport d'une bouffée d'air frais en offrant à l'utilisateur de proposer ses propres descriptions, peu à peu, comme dans d'autres domaines (musique, information, etc.), l'accès à des contenus gratuits semble être devenu la norme : anciens dictionnaires papier maintenant numérisés, agrégation de ressources existantes, dictionnaires gouvernementaux ou universitaires, vitrines en libre accès de dictionnaires commerciaux... Cette pratique de la gratuité pour l'utilisateur, trop souvent sans apport de nouveaux revenus pour les créateurs de contenu, a mis à mal la lexicographie traditionnelle. On observe que les dictionnaires, quels que soient leurs supports, se vendent de moins en moins.

Entre 2004 et 2023, les ventes de dictionnaires ont chuté de près de 65 %. Du Larousse au Robert, itinéraire d'un marché en déclin. [...] En juillet 2004, selon l'institut Gfk, on comptait plus de 1,6 million de dictionnaires généralistes et scolaires vendus en un an, contre 567 760 cette année. Soit une chute de près de 65 %. De quoi affoler le secteur de l'édition, qui, en 9 ans, a vu le chiffre d'affaires des livres en question passer de plus de 34 millions d'euros à quelque 8 millions. Et qui doit composer avec les nouveaux usages¹.

À l'instar de la presse, le dictionnaire papier doit se réinventer pour concurrencer les outils gratuits du Web et pour survivre. [...] Pour se maintenir à flot, les éditeurs réduisent les équipes de rédaction, offrent de plus petits formats imprimés, multiplient les produits dérivés, cherchent de nouveaux marchés à l'international et proposent des versions numériques de leurs ouvrages. Ils comptent ainsi garder l'intérêt des utilisateurs qui fuient vers Internet².

Dans le contexte actuel, il suffit que cette baisse des ventes s'accompagne d'un investissement gouvernemental malheureux ou de décisions inadéquates pour fragiliser tout l'édifice. C'est ce qu'on observe actuellement en France, après le financement par le premier gouvernement Macron du *Dictionnaire des francophones*, ressource bien mal nommée qui n'est en rien un dictionnaire, mais plutôt une plateforme permettant de consulter à partir d'une même fenêtre d'interrogation des sources très

1. S.A. (2023) « L'inexorable et lente disparition du dictionnaire imprimé », *Le Figaro*, 8 octobre [En ligne : <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/1-inexorable-et-lente-disparition-du-dictionnaire-imprime-20231008> (page consultée le 31 octobre 2024)]

2. Cossette Civitella, Anabel (2018) « Le dictionnaire papier, en voie d'extinction? », *Le Devoir*, 16 avril, p. A5.

disparates, et chez des maisons comme Larousse et Robert qui semblent s'être mal préparées à l'ère numérique.

Autre réflexe délétère : plutôt que de vulgariser la matière soumise à l'utilisateur pour lui en faciliter la compréhension, des maisons d'édition optent pour une désorganisation des informations, accompagnée d'une abondance de données non classées (voir notamment *Le Dico en ligne* de Robert ou *Antidote*, aux éditions Grisey informatique). Ainsi, l'utilisateur peut se retrouver par exemple devant une liste de contextes qu'il doit lui-même analyser pour, au mieux, réussir à les rattacher à l'une des acceptions traitées ou, au pire, constater qu'ils ne sont pas décrits dans l'article présenté. Entre ce foisonnement d'informations à trier et ce qu'on trouve en consultant n'importe quel moteur de recherche, l'utilisateur ne sort pas gagnant. La grande absence de ces lexicographies nouvelles paraît être la création de contenus faite par des professionnels.

Dans cette communication, nous proposons un modèle de description du français qui fait du lexicographe un médiateur entre la langue et l'utilisateur tout en mettant à profit la souplesse du numérique.

Nous partons de la position qu'un dictionnaire, pour être crédible et cohérent, doit être ancré quelque part. Pour cette démonstration, nous prendrons comme thème la bière en contexte québécois, en décrivant une dizaine de mots aussi bien panfrancophones que propres au Québec, et des emplois aussi bien standards que familiers (*bière, broue, collet, microbrasserie, mol tablette, petite frette, pichet, pinte, quille, verre*). Le traitement sera à la fois linguistique, encyclopédique et culturel.

En plus du traitement lexicographique attendu (catégorie lexicogrammaticale, définition, renvois, exemples, etc.), la description sera accessible, dépourvue d'abréviations et comportera souvent des remarques pour assurer le lien avec l'utilisateur. Les emplois seront systématiquement illustrés au moyen de citations tirées du FDLQ (fonds de données linguistiques du Québec), plateforme regroupant à ce jour 24 corpus, aussi bien écrits qu'oraux. En plus de confirmer des traits linguistiques, ces citations serviront de témoins d'une littérature vivante et diversifiée et attesteront des particularités culturelles. Cet arrimage entre langue et culture devrait faciliter l'encodage et le décodage d'emplois spécifiques, et pouvoir servir de repère et de rappel aux locuteurs du français québécois, et de guide de la société québécoise à des visiteurs ou à des nouveaux arrivants. Nous espérons démontrer ainsi qu'il est possible de proposer une nouvelle approche de la description du français qui, en diversifiant les axes abordés, multiplie par le fait même les publics intéressés.